



## Des études et expert-es concluent au bien-être des enfants de lesbiennes. Les opposant-es contredisent

# L'enfant au centre de l'attention



Les opposant-es estiment que les enfants de couple lesbien souffriront de l'absence de père biologique, ce qui n'est pas prouvé, rétorquent des expert-es. KEYSTONE

PHILIPPE BOEGLIN



**Famille** ► La votation sur le «mariage pour tous», inscrite au menu du 26 septembre, engendre finalement assez peu de discussions sur le... mariage. C'est la procréation médicalement assistée (PMA), soit l'introduction du don de sperme pour les couples de femmes lesbiennes, qui glisse au centre du débat. Bien plus que l'union civile entre partenaires homosexuels. Les opposants, comme

le conseiller national démocrate-chrétien Benjamin Roduit (VS), dénoncent ce qu'ils nomment «l'enfant à tout prix» (notre édition du 11 septembre). Ils estiment que l'enfant souffrira de l'absence de son père biologique.

Que l'on soit «pour» ou «contre», la question est fondamentale. Qu'en est-il du bien-être de l'enfant? Sera-t-il touché par la légalisation du mariage pour tous et de la procréation médicalement assistée? Les adversaires du projet – principalement les partis conservateurs UDC et UDF, le Parti évangélique, ainsi que des élus du Centre (ex-PDC) – sont convaincus que les enfants en pâtiraient. Des professionnels de la famille

adoptent leurs positions. «L'enfant est conçu par un père et une mère, et pour cette raison il est important qu'il grandisse et soit élevé par les deux. C'est la nature qui l'a voulu ainsi, et pas autrement», argumente Regula Lehmann, coach parentale. «La nature ne change pas. La recherche dit que l'enfant se porte mieux s'il grandit chez ses parents biologiques», affirme-t-elle. «Les problèmes apparaissent lorsqu'un parent manque.»

### L'importance du père

L'opposante craint l'absence du père biologique, donneur de sperme inscrit dans un registre. «L'enfant de couples lesbiens ne peut connaître l'identité de son



père qu'à l'âge de 18 ans. C'est trop tard et insuffisant. Dans beaucoup de cas, le père ne veut pas construire de relation. Il manque à ces enfants un modèle masculin.» Regula Lehmann met en avant le rôle du parent masculin. «Les pères sont importants, même s'il ne faut pas les idéaliser. J'ai voté oui au congé-paternité. A ce moment-là, il y a un an, les partis de gauche disaient que le père était important, et aujourd'hui, tout à coup, il ne l'est plus. La plupart des enfants placés en famille d'accueil (j'étais moi-même maman d'accueil) et adoptés recherchent leurs parents biologiques.»

Parmi les partisans du mariage pour tous et de la PMA, le psychologue Philip Jaffé aborde la question paternelle positivement, citant une «pléthore» de travaux scientifiques dans les pays anglo-saxons. «La représentation masculine n'est

## manque»

Regula Lehmann

pas absente des couples lesbiens: les partenaires, comme tous les êtres humains, moi inclus, présentent des caractéristiques masculines et féminines, sans oublier que ces couples vivent en société et que leurs enfants côtoient des maîtres d'école, des chefs scouts, des oncles, cousins, amis, etc.» Professeur à l'Université de Genève, il appelle à ne pas «considérer les lesbiennes comme des féministes enragées, isolées du reste du monde et ayant réussi à extirper toute masculinité de leur environnement».

Au sujet de l'identité du père, Philip Jaffé souligne le droit de l'enfant à connaître son ascendance, comme dans les situations d'adoption. «Cela n'est néanmoins pas toujours possible, comme pour les enfants adoptés, et pour les couples hétérosexuels ayant recouru à la PMA. On n'interdit pas pour autant l'adoption ou la PMA aux hétérosexuels.» Le psychologue est également membre du Comité des droits de l'enfant des Nations Unies. A ce titre, il ne voit «rien dans la convention internationale (des droits de l'enfant) qui pourrait indiquer que le mariage pour tous est contraire aux droits de l'enfant. Le texte parle des «parents» et des «personnes» qui élèvent dans l'intérêt de l'enfant».

## Nombreuses études

Dans ce débat, la recherche scientifique occupe une place de choix. Elle livre des éléments de savoir sur le bien-être des enfants de couples homosexuels. Les adversaires de la procréation médicalement assistée pour les lesbiennes invoquent notamment l'Académie nationale de médecine en France. En 2019, alors que l'Hexagone révisait sa loi sur la question, l'institution soulève des réserves. Elle écrit que «la conception délibérée d'un enfant privé de père constitue une rupture anthropologique majeure qui n'est pas sans risques pour le développement psychologique et l'épanouissement de l'enfant».

En Suisse, chez les partisans du don de sperme, on s'appuie sur différents travaux universitaires et scientifiques, comme la synthèse du chercheur et psychologue français Olivier Vecho. Maître de conférences à l'Université de Paris Nanterre, il délivre en 2018 un travail résultant notamment de l'analyse de «16 publications internationales (parues entre 1997 et 2017) concernant l'étude de 9 cohortes d'enfants de mères lesbiennes conçus» par PMA. Avec ses collègues, il en retient que les «enfants de mères lesbiennes et ceux de parents hétérosexuels» montrent «une homogénéité développementale», autrement dit un développement similaire. |



«Les problèmes apparaissent lorsqu'un parent